



Joe Biden au seuil de la Maison Blanche

ÉTATS-UNIS. Le démocrate devançait, hier soir, Trump dans deux États-clés. **PAGE 23**



LITTÉRATURE
À la recherche du poème perdu de Marcel Proust.

PAGES 30 ET 31

lechorepublikain.fr

L'ÉCHO

RÉPUBLICAIN

CentreFrance

N° 23354 - SAMEDI 7 NOVEMBRE 2020 - 1,40€

Mobilisation générale



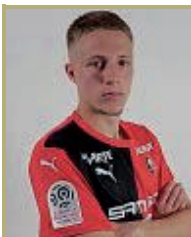
■ **EURE-ET-LOIR.** Les hôpitaux de Chartres et de Dreux ainsi que les cliniques de Mainvilliers et de Vernouillet s'apprentent à affronter la deuxième vague de Covid-19 qui menace de déferler sur le département.

■ **SANTÉ.** Les établissements de santé ont réorganisé leurs services pour continuer, malgré tout, à maintenir une partie de leurs activités habituelles : consultations et interventions chirurgicales urgentes. PHOTO : QUENTIN REIX

PAGES 2 & 3

PROPOS D'UN JOUR

Le dessous des cartes. Véritable feuilleton à rebondissements, l'élection présidentielle américaine a sacré, bien avant l'insoutenable suspense final, un autre vainqueur. Il s'agit de l'analyste politique de CNN, John King, qui, avec ses cartes interactives, a littéralement tenu en haleine les téléspectateurs américains en décryptant, minute par minute, le décompte des voix, comté par comté, en fonction de leur couleur politique et des résultats de précédents scrutins. Alors que la décision pouvait basculer à tout moment d'un côté comme de l'autre, la presse américaine n'a pas hésité à voir en lui « un phare dans la nuit » et « une machine ».



L'Eurélien Adrien Truffert face au Paris SG, ce soir, au Parc des Princes

FOOTBALL. Le défenseur originaire de Jouy, pas encore 19 ans, s'affirme cette saison sous les couleurs du Stade Rennais. **PAGE 19**

NISSAN LGA

NOUVELLE CONCESSION NISSAN CHARTRES

8 RUE JEAN PERRIN
28600 LUISANT

02 57 87 71 06
www.nissan-chartres.fr

VENEZ LA DÉCOUVRIR !

Echo Rep
ISSN 0782-2010
7/11/20

LE FAIT
DU JOUR

L'Eure-et-Loir rassemble ses forces

pour la seconde vague de Covid-19

LE FAIT
DU JOUR

Les hôpitaux euréliens sur le pied de guerre

Santé

Les Hôpitaux de Chartres ont réorganisé leurs services pour pouvoir accueillir les patients de la seconde vague de Covid-19 tout en maintenant une partie de l'activité habituelle. Hier, à midi, quarante-trois malades suspects ou positifs au Covid étaient hospitalisés.

Laurence Franceschina
laurence.franceschina@centrefrance.com

Cette fois-ci, ils ne partent pas à l'aveuglette. Alors que la seconde vague de Covid-19 commence à déferler sur toute la France, les Hôpitaux de Chartres sont prêts à accueillir les patients les plus sévèrement atteints. « Nous avons réenclenché le système mis en place en mars, au début de l'épidémie, explique Yvon Le Tilly, directeur adjoint de l'établissement. Et nous adapterons notre fonctionnement en fonction de la crise sanitaire. »

Le comité de pilotage coronavirus, coprésidé par le directeur des Hôpitaux de Chartres et le président de la commission médicale d'établissement, et qui rassemble des représentants de différents services, se réunit deux fois par semaine pour suivre l'évolution de la pandémie, aux niveaux national, départemental et local et adapter en conséquence les mesures prises. Le plan blanc, qui permet de mobiliser les personnels hospitaliers de tous les services pour répondre aux besoins de prise en charge des patients, a également été déclenché mardi 3 novembre.

Les patients suspects ou testés positifs au Covid-19 sont actuellement accueillis au service des

urgences qui dispose de cinq lits dédiés. En fonction de leur état de santé, ils peuvent ensuite être hospitalisés dans des unités qui leur sont réservées, dans les services de médecine polyvalente (vingt lits disponibles), en rhumatologie (dix-sept lits) ou en gastro-entérologie (huit lits).

Le service de réanimation, qui dispose de douze lits, n'accueille plus que les malades du Covid-19 depuis la semaine dernière. « L'unité de surveillance continue (six lits) a été transformée en une unité de réanimation classique et nous avons créé des lits de surveillance continue : six cette semaine et trois supplémentaires, la semaine prochaine. »

Les consultations maintenues ; le bloc opératoire au ralenti

Car contrairement à la première vague de l'épidémie, les Hôpitaux de Chartres continuent leur activité habituelle. « Les patients viennent toujours aux urgences alors que cela s'était arrêté net au printemps dernier. Il faut donc concilier les deux et adapter notre nombre de lits à la situation. »

L'établissement a décidé de maintenir ses consultations, dans le respect strict des conditions sanitaires. Certains rendez-vous ont été décalés afin



SITE PASTEUR. Le 5^e étage de l'hôpital du Coudray accueille les unités d'hospitalisation du Covid. PHOTO : QUENTIN REIX

d'assurer la désinfection et l'aération nécessaires entre deux patients. Au bloc opératoire, la priorité est donnée aux interventions qui ne peuvent être différées ainsi qu'aux actes indispensables - comme les coloscopies par exemple - pour éviter que l'état de santé de certains patients atteints de cancer ou de maladies graves - ne s'aggrave.

Toutes les autres interventions programmées sont reportées. « Cela va permettre à une partie du personnel de bloc opératoire d'aller prêter main-forte aux services d'hospitalisation ou de réanimation si besoin », explique Yvon Le Tilly.

En hôpital de jour, le nombre d'admissions programmées va,

lui aussi, baisser. Les trente places du service d'oncologie vont se réduire à vingt-quatre ; six seront dédiées à l'activité des autres services de médecine. Dans les services de soins de suite et dans les établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes de Chartres et Gallardon, qui dépendent des Hôpitaux de Chartres, six lits au

total ont également été réservés aux éventuels malades du Covid.

Pour éviter la propagation du coronavirus, les Hôpitaux de Chartres ont, par ailleurs, strictement limité les visites dès le début du reconfinement, le 30 octobre. « Les seules autorisées sont celles des pères des enfants à naître et d'un des pa-

rents accompagnant un enfant mineur. Des dérogations sont accordées pour les proches d'un patient en fin de vie. »

Une demi-heure de visite

Dans les services de soins de suite et réadaptation gériatriques ainsi que dans les établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) de Chartres et Gallar-

don, rattachés au centre hospitalier, les visites des familles restent permises mais sur rendez-vous obligatoire. Une seule personne par résident est acceptée du lundi au vendredi et exceptionnellement le week-end. Les rencontres ont lieu dans un salon de conversation et ne peuvent pas excéder une demi-heure. ■

Les cliniques du département sont elles aussi mobilisées

Déjà mobilisé lors de la première vague, l'Hôpital privé d'Eure-et-Loir, situé à Mainvilliers est à nouveau sur le front pour soigner les malades du Covid-19.

En concertation avec l'Agence régionale de santé (ARS) Centre-val de Loire et le Groupement hospitalier d'Eure-et-Loir, une cellule de crise a été mise en place afin de piloter les moyens, en lien, aussi, avec les médecins de ville. Ils se réunissent le jeudi pour faire un point sur la situation. L'objectif est de piloter ensemble les moyens devenus rapidement en déstabilisation des hôpitaux de Chartres et Dreux. « On a transféré une unité de 23 lits en unité Covid, explique Michel Labro, le directeur de l'hôpital privé d'Eure-et-Loir. Nous avons une unité de soins continus, où les patients sont traités avec une ventilation non invasive, en cas d'insuffisance respiratoire. Ils sont surveillés de près. Trois patients doivent d'ailleurs y être transférés très prochainement. » Un médecin est par ailleurs d'astreinte 24h/24 à l'hôpital privé d'Eure-et-Loir, qui prend actuellement en charge 18 patients atteints du Covid-19.

« Nous n'accueillons pas les malades en réanimation », précise le directeur.

En lien avec les Hôpitaux de Chartres

Au niveau des urgences, un circuit Covid a été mis en place, avec quatre lits dédiés pour surveiller les patients. « On reçoit environ 90 passages aux urgences par jour. Tous sont testés. Pour les patients Covid qui n'ont pas besoin d'hospitalisation, on garde tout de même le contact avec eux », ajoute le directeur de l'hôpital.

Du côté de Dreux, le partenariat public/privé fonctionne parfaitement. Déjà expérimenté au printemps dernier, il est remis en place avec la clinique de la Maison-Blanche, à Vernouillet. Hugo Montamat, directeur de l'hôpital de Dreux, s'en félicite : « La clinique met à disposition 28 lits post-Covid. » Comme une respiration pour les services du centre hospitalier. ■



SITES. Les cliniques viennent en renfort des hôpitaux. PHOTO D'ILLUSTRATION : QUENTIN REIX

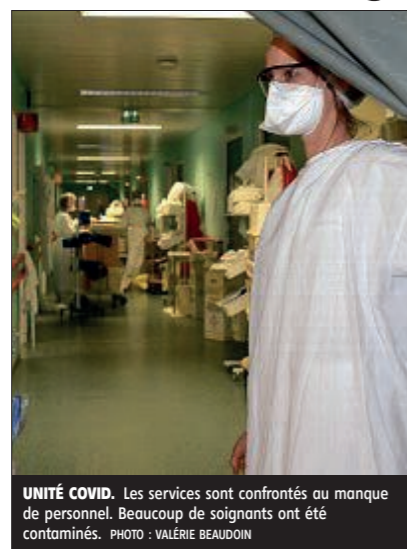
L'hôpital de Dreux tient le choc grâce à ses partenariats

La seconde vague du coronavirus ne ressemble pas à ce que l'hôpital de Dreux a connu lors de la première crise sanitaire du printemps. Mais elle met les équipes du centre hospitalier Victor-Jousselin à rude épreuve.

La seule constante, c'est le nombre de malades qui ne cesse de grimper. La région drouaise fait partie des zones les plus impactées par la maladie, « avec un taux d'incidence deux fois supérieur à celui du département », constate Véronique Julié, cheffe du Samu 28 et présidente du CME (conseil médical d'établissement).

Des transferts à Tours

Hugo Montamat, le directeur de l'hôpital, évoque 75 à 85 malades dans les services Covid sans parler des cinq à six patients dont l'état nécessite un lit en réanimation. Avec 92 lits dédiés aux patients dans les unités Covid et douze lits en réanimation, l'hôpital est sur le fil du rasoir. « D'autant que le pic d'épidémie n'est pas encore atteint et qu'on l'attend plutôt autour du 15 novembre. »



UNITÉ COVID. Les services sont confrontés au manque de personnel. Beaucoup de soignants ont été contaminés. PHOTO : VALÉRIE BEAUDOIN

Or, l'hôpital, contrairement à la vague épidémiologique de mars, ne peut pas se transformer en « un hôpital Covid. On se doit de prendre en charge les autres patients, ceux atteints de pathologies chroniques ou de patients qui sont en cancérologie. Il y a des interventions vitales que l'on ne peut pas déprogrammer. »

S'ajoute à cela du personnel victime lui aussi de la maladie et qui doit rester à l'isolement. L'hôpital de Dreux a

beau être en plan blanc depuis vendredi dernier, il arrive à faire face « parce que nous travaillons en partenariat étroit avec les autres hôpitaux et cliniques du département dans le cadre du GHT (groupement hospitalier de territoire) mais aussi avec les CHU d'Orléans et surtout de Tours qui peuvent accueillir des malades ». ■

Valérie Beaudoin
Twitter @BeaudoinV

Le Samu 28 prêt à un afflux d'appels

Au Samu d'Eure-et-Loir installé au centre hospitalier de Dreux, on connaît là aussi une situation bien différente de celle du printemps. Le 15 avait littéralement explosé lors de la première vague du Covid-19 avec 1.300 appels quotidiens qui avaient nécessité la mobilisation de volontaires pour faire face. Véronique Julié, directrice du Samu 28, constate : « Nous avons une augmentation par paliers. On était en fin d'été autour de 400 appels par jour, puis on est passé à 500 appels quotidiens. Actuellement, on est autour de 600 appels. Beaucoup sont en lien avec le Covid-19. » Pour l'instant, le Samu 28 fait face mais il se prépare : « Nous sommes en mesure de renforcer la régulation si les appels se multiplient. » Et cela pourrait bien se produire avec l'arrivée de la grippe saisonnière dont les symptômes peuvent parfois ressembler à ceux du Covid-19.

« On ne peut plus compter sur l'aide venue de l'extérieur »

Le service de réanimation du centre hospitalier de Rambouillet se prépare, progressivement, à un afflux de patients atteints du Covid-19.

Le centre hospitalier de Rambouillet a procédé à une réorganisation de ses services. « Nous fonctionnons maintenant en deux secteurs : un secteur Covid positif, à forte densité virale, et un secteur Covid négatif, à basse densité virale », explique Élisabeth Calmon, la directrice.

Le tri s'effectue aux urgences, qui répartissent les flux et testent les patients. « Nous réalisons 10 à 30 tests par jour, en interne, uniquement pour les urgences », complète la directrice. En moyenne, 35 % des patients qui arrivent aux urgences viennent pour le Covid-19. « On enregistre 60 à 70 passages par jour aux urgences adultes dont 10 à 15 % de patients Covid. Mais ces chiffres sont très variables en fonction des jours. Nous avons pu monter jusqu'à 90 % de patients atteints du Covid aux urgences lundi dernier », énumère la directrice du centre hospitalier.

En réanimation, le protocole de la pre-



RÉANIMATION. Huit lits de réanimation sont destinés aux patients atteints du Covid-19. PHOTO : CENTRE HOSPITALIER DE RAMBOUILLET

mière vague est de nouveau à l'ordre du jour. « Nous avons ouvert progressivement des lits supplémentaires pour les patients Covid. De 8, nous étions montés à 24 au printemps. Nous n'aurions jamais pensé faire 24 lits de réanimation et les tenir », commente le Dr Passem Ahmed, chef du service.

Actuellement, huit lits de réanimation sont dédiés aux patients Covid. « On gère aussi des patients Covid positifs qui ont besoin de surveillance », ajoute le chef de service.

Hier, 37 patients atteints du Covid étaient hospitalisés, dont 9 en réanimation et 28 en médecine Covid. Un patient suspect Covid était en attente de résultats.

La solidarité s'organise entre les hôpitaux

Les protocoles de soins ont évolué, avec l'expérience de la première vague, souligne le Dr Passem Ahmed : « On intube moins systématiquement les patients. Cela leur permet notamment de pouvoir communiquer par visio avec leurs pro-

ches, ce qui est impossible lorsqu'ils sont intubés. On le fait au maximum et les patients tiennent mieux. »

Élisabeth Calmon précise : « Le ratio en réanimation, c'est deux infirmières pour un patient. Nous avons les effectifs pour gérer huit lits. » Mais, si lors de la première vague, au printemps, l'hôpital de Rambouillet avait bénéficié de renforts internes, venus d'autres services comme des infirmières anesthésistes, et extérieurs, cette fois-ci « on fait avec notre personnel, on ne peut plus compter sur l'aide venue de l'extérieur », prévient le Dr Ahmed.

La solidarité entre les structures de soins s'organise dans les Yvelines. « Nous sommes en lien chaque semaine avec Versailles », précise le chef de la réanimation.

Quant aux semaines qui s'annoncent et la possibilité d'un pic à la mi-novembre, le Dr Passem Ahmed et Élisabeth Calmon se veulent optimistes : « On a affronté la bête une fois, on le fera ensemble. » ■

Marion Béard
marion.beard@centrefrance.com